

Presse

LA REVUE DE L'ÉCRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

554 A

12 Décembre 1942



Les Visiteurs du Soir

de Marcel Carné

Le film de l'année? Non, le film d'une époque



PRODUCTION
ANDRÉ PAULVÉ

ECLAIR-JOURNAL



présente :

Une Production : LES MOULINS D'OR.

Fernand LEDOUX
Jean CHEVRIER
Ginette LECLERC
Micheline FRANCEY



dans

La GRANDE MARNIÈRE

d'après le roman de **Georges OHNET**

Adaptation d'**André LEGRAND** et **Jean de MARGUENAT**

Dialogues de **Roger FERDINAND**

Mise en scène de **Jean de MARGUENAT**

avec

Pierre LARQUEY
Raymond CORDY
Henri NASSIET
Pierre MAGNIER
Hubert de MALET

SINOEL - Camille BERT

Guy LAINE

DUVALEIX

Marthe MELLOTT

Solange VARENNES

MOUSSIA

VARILLAT

Philippe RICHARD

Lise Hestia - Victor LAUNAY

avec

Marguerite DEVAL

et

Robert LE VIGAN

LYON

103, Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

MARSEILLE

22, Rue Condé
Tél. : F. 08-45

TOULOUSE

13, Rue Claire-Pauilhac
Tél. : 221-36

LA REVUE DE L'ECRAN

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

15^{me} ANNÉE - N° 554 A

TOUS LES SAMEDIS

12 Décembre 1942

COURRIER

On va supprimer le film-annonce ! Ce n'est jamais qu'une de ces nouvelles restrictions dont la nouvelle nous vient périodiquement et qui ne saurait nous étonner, si ce n'est nous émouvoir. Il faut s'attendre encore à bien des difficultés nouvelles dans notre métier. Ceci n'est pas pessimisme, je dirai même bien au contraire. La « belle époque du cinéma » dont nous sortons (en sortons-nous vraiment ?) et dont parlait Masini la semaine dernière, n'a pas amélioré le sens du métier chez les gens que l'on continue d'appeler « ceux du métier ». Elle a même, en dépit des cartes professionnelles, développé l'amateurisme. Que viennent des périodes plus dures, des moments où le travail n'est plus tout cuit, voilà qui ne saurait nous attrister, le cinéma reconnaitra toujours les siens.

Le film-annonce est une de ces expériences. Il y a fort à parier que tous ceux qui le traitaient comme parent pauvre, ne s'inquiétaient que peu de son passage, le supprimaient facilement, vont s'estimer les plus gravement atteints. Ils avaient tort de le négliger,

ils n'auront raison que s'ils se contentent de réaction passive. Or, chaque « coup dur » doit chez un homme du métier amener une réaction active. Malheureusement, on va au plus facile.

Règlements de défense passive ! Immédiatement on éteint les lumières, on camoufle les autres à l'intérieur, les entrées des salles deviennent de tristes petites antichambres de tombeaux où les spectateurs ont l'air de petits cadavres verdâtres et perdus. Or, tout ceux qui sont récemment allés à Paris ont été frappés de la violence des éclairages intérieurs. N'allons pas jusqu'à dire que la dépense d'électricité a été augmentée, ils ont là-bas comme ici de sévères restrictions, mais dans l'ensemble, la concurrence jouant, ils ont tous fait effort pour obtenir le maximum de luminosité. Avec l'opposition des rues sombres, on éprouve en entrant une agréable impression de gaité, voire (par image) de chaleur. L'entrée dans une salle comme dans un café devient un plaisir, on y oublie les globes bleutés, on se prépare à un moment de détente. Il suffit pour obtenir ce résultat, d'un jeu de paravents, de tambours, de tentures, selon les possibilités et les dispositions de la salle... Evidemment, c'est plus simple de tout maquiller et de faire à tâtons, dans l'obscurité, le contrôle. On s'étonnera ensuite que le public ait moins envie d'aller au cinéma.

Puisque nous parlons de Paris, une autre constatation peut être faite, c'est que le public s'est parfaitement habitué au spectacle commençant à huit heures pour finir à 10 h. et demie, et pourtant ce spectacle même se trouve fréquemment interrompu. Question d'habitude ?... Peut-être, question d'organisation de l'exploitation. Rien ne s'oppose à ce que les mêmes résultats soient obtenus. De même qu'il y aurait lieu de développer le goût de la séance que l'on nommait « intermédiaire ». Celle qui va de six heures à huit heures trente. Il est à constater que cette formule rencontre une vive sympathie chez le spectateur, cela évite un retour chez soi et un nouveau départ dans la nuit. En sortant de son travail, on va au cinéma, on dine un peu plus tard. Evidemment le client peut faire lui-même cette constatation, mais les résultats seront plus longs, si longs peut-être que lorsqu'on les ressentira, ce ne sera plus nécessaire. Il faut le dire, il faut le crier sur les toits, il faut carrément sacrifier quelques lignes de presse, quelques centimètres d'affiches pour organiser la distribution du temps de votre spectateur. Pourquoi n'essaierions-nous pas à cette occasion une action collective, cette fameuse action que la mauvaise humeur de chacun à toujours fait avorter jusqu'à ce jour. C'est là qu'il faut manifester l'esprit d'entraide, plutôt qu'au café. Si cette séance « intermédiaire » drainait à son profit une partie de la clientèle du soir, on sentirait infiniment moins les effets des suppressions de soirées à l'improviste, comme cela vient de se produire à Marseille. Le brave petit monsieur directeur de cinéma qui ne peut plus se passer de sa tisane le soir en se couchant parce qu'il a commencé à l'avaler quotidiennement pendant huit jours à l'occasion d'une bronchite devrait savoir combien il est facile de contracter une habitude... et



Dans la version nouvelle du Comte de Monte-Cristo, réalisée par Robert Vernay, Lise Noro nous présente cette saisissante figure de la femme de l'aubergiste.

il n'y a que de nouvelles habitudes qui pourront contrer utilement les anciennes, celles que l'on nous oppose quotidiennement pour justifier l'esprit de catastrophe.

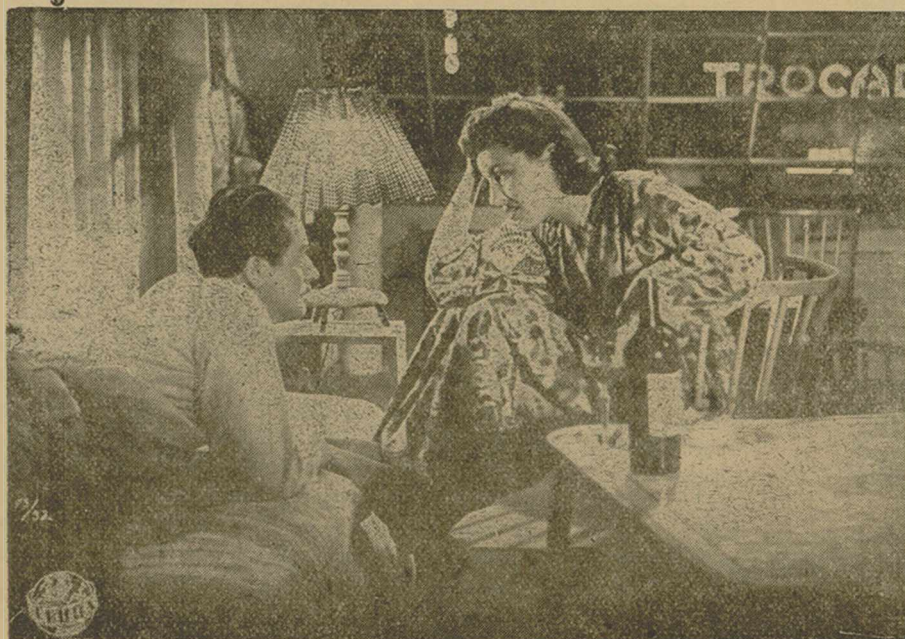
On va me dire que tout cela est bien loin du film-annonce ! En effet, mais tout s'enchaîne puisque le film-annonce, touché à son tour par les restrictions, vient à manquer. C'est un de ces faits nouveaux contre lesquels il faut agir.

Que faisait le film-annonce ? Il donnait à chaque spectateur l'envie de revenir s'asseoir, à la même place la semaine suivante. Il ne fait plus son travail, il faut donc que chaque directeur le remplace et donne au spectateur l'envie de revenir s'asseoir la semaine suivante dans le même fauteuil. Ne demandons pas à chaque directeur de monter devant l'écran et de raconter au public ce qu'il va offrir au prochain programme. Il en est peu d'assez saltimbanques pour cela (tant pis) et si tel n'était pas le cas, je n'oserais prétendre que pareille publicité n'obtiendrait pas un résultat diamétralement opposé. Mais, par contre, pourquoi ne pas réserver un panneau, un coin, dans le hall, au bar, au foyer pour une véritable exposition concernant le film à venir. Je sais bien que dans chaque cinéma s'étale un panneau, orné d'un carton écorné et troué de punaises comme passoire neuve : « Au Programme prochain », je sais bien qu'un carton semblable complète une ou deux affiches. Evidemment le spectateur sait ce que l'on verra la semaine suivante, mais il faut faire autre chose, il ne faut pas que l'on sache comme l'on est censé ne pas ignorer la loi, il est indispensable que cela saute aux yeux, que cela s'impose. Tout est valable pour cela, depuis le principe « journal mural » qui contiendrait des coupures de journaux, une abondance de photos bien choisies, toute la documentation anecdotique possible. Les agences de distribution pourraient du reste aider à ce moment-là l'exploitant en préparant en dehors de l'habituel matériel publicitaire un « matériel annonce » où pourrait se déployer l'ingéniosité.

Il est même une formule, plus couteuse, beaucoup moins à la

Le Masque noir

voilà du vrai Cinéma...



Hans Sohnker et Marianne Hoppe dans
"L'HEURE DES ADIEUX"

portée de tous, mais valable pour les grandes premières, ce serait le sketch-annonce. Eh oui ! pourquoi pas, cela aurait une petite allure d'attraction, ce pourrait être amusant, spirituel et donner aux gens l'envie irrésistible d'aller voir le film. Ce que serait ce sketch ? La place manque ici pour le dire, d'autant plus que rien n'en limite l'expression, il pourrait aller aussi loin que l'imagination, mais nous nous engageons à publier le premier qui naîtra à titre d'exemple.

A ce sujet — et cela enchaîne l'ensemble de ce disparate éditorial sous le signe de l'originalité, de ce que l'on appelait le système D — tous les problèmes nouveaux pouvant être résolus par des idées nouvelles, des idées peut-être même apparentées au bricolage, pourquoi ne ferions-nous pas de la somme des petites découvertes personnelles un bien commun ?

Nous allons essayer de constituer dans la revue une rubrique nouvelle, celle de « Une idée par semaine ». Cette rubrique sera rédigée par nos lecteurs, il ne s'agit ni d'un concours, ni d'une curiosité, mais bien d'un apport de chacun à une chose commune. Ce que des amateurs font volontiers, pourquoi les gens de métier ne le réussiraient-ils pas ? Il s'agit simplement de nous dire comment vous avez résolu tel ou tel cas imprévu, comment vous avez évité une chute de recette prévue, ou simplement comment vous imaginez que l'on pourrait faire, ce que vous voudriez voir adopter par les distributeurs ou le distributeur par l'exploitant. Il nous appartient de créer ce lien et ce moyen de défense amicale, il appartient à chacun de le faire vivre.

Si cette rubrique tient et prospère, c'est que le cinéma n'a rien à craindre. Si cette rubrique est morte-née, si elle s'étirole, c'est qu'il n'y a ni idées nouvelles, ni imagination, ni cran, ni solidarité dans notre métier. Alors il sera peut-être temps de dire avec quelques autres que « ça ne va pas ! »

R. M. ARLAUD.

Voulez-vous avoir

"UNE IDÉE PAR SEMAINE" ?

Nous annonçons, aujourd'hui, en éditorial, la nouvelle rubrique que nous voudrions tenir dorénavant ici, chaque semaine. Nous disons bien que nous voudrions et non que nous voulons, car cela ne dépend pas de nous, cette fois-ci, mais bien de chacun de nos lecteurs qui pourront nous faire part soit d'idées qu'ils ont, soit de réalisations qu'il leur paraît intéressant de communiquer. Pourquoi les distributeurs ne feraient-ils pas cela ? nous demandons-t-on souvent. Eh bien, demandez-le à cette place. Autant pour les distributeurs qui déclarent : « Si j'étais exploitant... ».

Vous avez trouvé une solution à un des multiples problèmes, petits et grands, qui se posent à l'heure actuelle : un bon « truc » pour économiser le courant, évacuer votre salle le dimanche, activer le contrôle... Faites en profiter la corporation. Nous attendons vos lettres et espérons commencer la semaine prochaine UNE IDÉE PAR SEMAINE. En principe, nous communiquerons le nom de nos correspondants, mais respectons l'anonymat de ceux qui nous le demanderont.

COMITÉ D'ORGANISATION DE L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

A MARSEILLE

36, La Canebière
Tél. D. 74-22

Le Délégué Général ne reçoit que sur rendez-vous.

Le Chef de Centre reçoit les mardis et vendredis de 10 h. à midi, les autres jours sur rendez-vous.

INFORMATIONS

FRAIS DE TRANSPORT

La S.N.C.F. n'acceptant plus de colis en port dû, les distributeurs se voient donc dans l'obligation de facturer en supplément les frais de transport aux exploitants, nous donnons ci-dessous, à titre indicatif, les tarifs des colis express, de gare à gare, pour tous les départements desservis par les agences de Marseille.

Format Réd. Format Stand.
(5-10 kgs) (30-40 kgs)

B.-du-Rh.		
à Var	17 fr.	25 fr.
à Vaucluse ..	20 fr.	36 fr.
à Gard	20 fr.	36 fr.
à Basses-Alpes	20 fr.	40 fr.
à Hérault ...	20 fr.	46 fr.
à Aude	23 fr.	64 fr.
à Lozère	23 fr.	64 fr.
à Alp. Marit.	22 fr.	53 fr.
à Htes Alpes .	22 fr.	53 fr.
à Pyr. Orient.	23 fr.	64 fr.

Il est bien entendu qu'il y aura lieu d'ajouter à ces prix les frais de débours et d'emballage.

AVIS AUX EXPLOITANTS

Nous attirons l'attention des personnes qui pourraient être en possession, soit d'une autorisation de construire un cinéma nouveau, soit de transférer dans un nouveau local un cinéma existant, sur la nécessité absolue dans laquelle ils doivent se trouver de justifier de l'origine régulière des matériaux et fournitures qui leur ont été nécessaires pour la construction ou l'installation de ces établissements.

INTERPRÉTATION DE LA DÉCISION 27

Des litiges étant survenus dans le décompte des recettes nettes, le C.O.I.C. rappelle que la loi du 26 Octobre 1940, a fixé une fois pour toutes la définition de la recette nette.

L'article 3 précise, en effet :

« On entend par recette nette globale, la recette brute, déduction faite de la taxe d'Etat, du droit des pauvres et de la taxe municipale ».

Par la loi du 31 Décembre 1941, modifiant le régime fiscal des spectacles, les trois taxes prévues à la loi du 26-10-40 ont été fondues en une taxe unique.

En conséquence, si la recette nette d'un programme telle qu'elle est définie ci-dessus n'est pas inférieure à 6.000 francs, les conditions primitives restent inchangées.

Le Chef de Centre :
J. DOMINIQUE.

ŒUVRES SOCIALES DU CINÉMA

Dans sa séance du 3 courant, la Commission des Œuvres Sociales a accordé deux secours de 3.000 francs à deux opérateurs pères de famille dont la situation digne d'intérêt lui avait été signalée.

Désirant organiser un service régulier d'expédition de colis aux prisonniers de guerre, membres de la corporation, la Commission prie les familles d'envoyer les renseignements et adresses nécessaires au Service des Œuvres Sociales du Cinéma, 36, La Canebière, Marseille.

Le Chef de Centre :
J. DOMINIQUE.

LES ASSURANCES FRANÇAISES

Risques de toute nature

DIRECTEUR PARTICULIER

Maurice BATAILLARD

81, rue Paradis, 81 — MARSEILLE
Tél. : D. 50-93

A TOULOUSE

SOUS-CENTRE

9, Rue Agathoise

Tél. : 256-81

Bureaux ouverts de 9 h. à 12 h.
et de 14 h. à 18 h. 30

DETERIORATION DES PHOTOS DE PUBLICITÉ

Certains Exploitants retournent encore les photos de publicité en les mettant dans les sacs de films expédiés aux Distributeurs.

Cette façon de procéder amène chaque fois une détérioration des photos par suite du frottement subi par les sacs de films en cours de transport.

Ces photos sont presque irremplaçables à l'heure actuelle.

Par conséquent, il importe que tous les Exploitants ménagent dans toute la mesure du possible le matériel de publicité qui leur est confié et qui est une partie essentielle de leurs éléments de travail.

A l'heure où il n'est plus possible de tirer des films-annonces, cette mesure s'impose plus que jamais.

Il est donc recommandé, dans l'intérêt même des intéressés de retourner chez les Distributeurs les photos par poste.

Le Chef de Centre :
J. DOMINIQUE.

ARBRE DE NOËL

L'Arbre de Noël du Cinéma sera offert le Jeudi 24 Décembre, à 9 heures 30 du matin, au Cinéma Hollywood.

Rappelons que l'entrée est réservée aux enfants porteurs d'une invitation, accompagnés de leurs parents. Ces invitations seront distribuées par les chefs d'entreprises à qui le Service des Œuvres Sociales du Cinéma les fera parvenir en temps utile.

Georges GOIFFON et WARET

51 Rue Grignan MARSEILLE
Tél. D-38 26

TRÈS BELLE
SITUATION

dans Affaire industrielle branche Cinématographique énorme avenir. Prouve très gros résultats minimum. Il faut disposer de 3 millions comptant

Le Masque noir

ENCHANTERA VOTRE PUBLIC

RECETTES DES SALLES

DU 26 NOVEMBRE AU 2 DECEMBRE

PATHE. --- (Monsieur La Souris)	251.383 frs.
REX. --- (Monsieur La Souris)	263.638 »
ODEON. --- (Sur scène : Saint Granier et René Sarvil)	112.751 »
MAJESTIC. --- (Dernier Atout)	147.652 »
STUDIO. --- (Dernier Atout)	160.413 »
HOLLYWOOD. --- (La Loi du Printemps)	81.570 »
CAMERA. --- (Belle Etoile)	49.563 »
CLUB --- (Les Mutinés de l'Elseneur)	62.052 »
NCAILLES. --- (Péchés de Jeunesse), les 26 et 27 Novembre	3.993 »
NOAILLES. --- (Ne bougez plus), du 28 Novembre au 2 Décembre	27.007 »
ECRAN. --- (Un soir à Marseille)	31.364 »
CINEVOG. --- (Diamant Noir)	69.599 »
PHOCEAC. --- (Relâche)	
COMEDIA. --- (L'Habit Vert)	31.787 »
RIALTO. --- (Le Masque Noir) 1re vision, 3 ^e semaine	87.423 »
CINEAC PETIT MARSEILLAIS. --- (Le Vagabond Bien-Aimé)	111.691 »
CINEAC PETIT PROVENÇAL. --- (Sur le Plancher des Vaches)	66.686 »

MUTATIONS DE FONDS

BOUCHES-DU-RHONE

Mme Vve Olivier, M. Dewitte et M. Ernest Olivier ont vendu à M. Briquet un fonds de cinématographie dénommé Ciné Paris sis à Marseille, 83, rue des Vignes dépendant de la société d'acquets ayant existé entre Mme Prieur, Vve Olivier coveendeur et Ernest Olivier, décedé.

Oppositions : reçues en l'étude de Me Courtes, notaire à Marseille, 78, rue Saint-Ferréol.

Première Publication : *Annonces judiciaires et légales de Marseille* du 24 novembre 1942.

PARIS

La société Centre Cinéma, société anonyme dont le siège est à Paris 11, rue Magellan, a vendu à la société Limoges Spectacles, société à responsabilité limitée dont le siège est à Limoges, 21, place de la République, le fonds de commerce de cinématographie connu et exploité à

Limoges, 9 bis, place Denis-Dussoubs sous le nom de « Olympia » précédemment dénommé « Tivoli Cinéma ».

Oppositions : en ce qui concerne Paris et la zone occupée chez M. Colaneri, 11, rue Magellan à Paris; en ce qui concerne Limoges et la zone libre chez Me Gandois agréé à Limoges.

Première Publication : *La Loi* du 24 novembre 1942.

AGENCE TOULOUSAINNE DE SPECTACLE

2, Rue Aubuisson - TOULOUSE
Téléph. 217-04

Ventes - Achats - Locations - Gérances
SALLES DE
CINEMAS et de SPECTACLES

SORTIES LÉGALES

conformément à la décision N° 14 du C.O.I.C.

Titre du Film	Date Sortie	SALLE	Agence	*
MARSEILLE				
* P. : Présentation. E. : Exclusivité.				
La nuit fantastique	10 Déc.	Odéon	R. A. C.	E.
Le grand combat	10 Déc.	Pathé-Rex	Films Sphinx	E.
L'Enfer du Jeu	22 Déc.	Rex	Discina	P.
Les Visiteurs du Soir	23 Déc.	Rex	Discina	P.
Pontearral	17 Déc.	Pathé-Rex	Pathé	E.
Sortilège exotique	17 Déc.	Rialto	Films Sphinx	E.
A vos ordres, Madame	7 Janv.	Pathé-Rex	Pathé	E.
TOULOUSE				
La Nuit fantastique	24 Déc.	Gaumont	R. A. C.	E.



Des films de sentiment...



Un être sportif !
Une Vedette !
Une histoire d'amour

ILLUSION

réalisé par V. TOURJANSKY
avec

BRIGITTE HORNEY

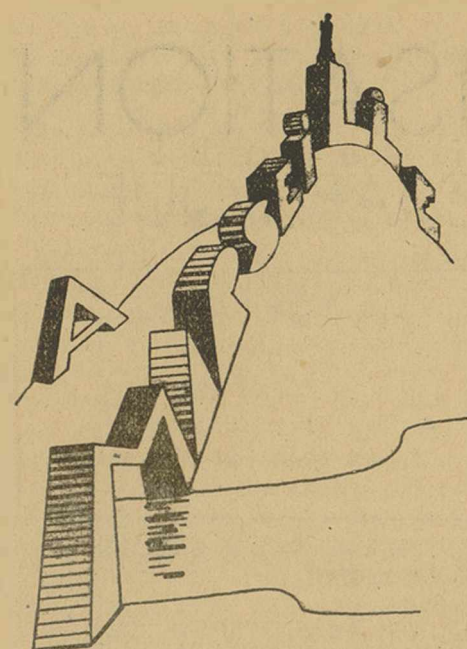
... mais des films vivants

Un premier amour
dans un pittoresque
milieu d'étudiants

EVEIL

réalisé par J. v. BAKY
avec

ILSE WERNER



Les Programmes de la Semaine.

PATHE et REX. — Le Grand Combat, avec Lucien Baroux (Les Films Sphinx). Exclusivité simultanée.

ODEON. — La Nuit Fantastique, avec Fernand Gravey Réalisations d'Art Cinématographique). Exclusivité.

CAPITOLE. — Les Inconnus dans la Maison, avec Raimu (Alliance Cinématographique Européenne). Exclusivité. Troisième semaine.

STUDIO et MAJESTIC. — Annette et la Dame Blonde, avec Louise Carletti (Tobis). Exclusivité simultanée.

RIALTO. — Promesse à l'Inconnue, avec Charles Vanel (Société Nouvelle des Etablissements Gaumont). Seconde vision.

HOLLYWOOD. — Le Lit à Colonnes, avec Fernand Ledoux (Société Marseillaise de Films). Seconde vision.

Présentations à venir.

MARDI 22 DECEMBRE

A 10 heures, REX (Discina)

L'Enfer du Jeu, avec Sessue Hayakawa.

MERCREDI 23 DECEMBRE

Les Visiteurs du Soir, de Marcel Carné.

Pour vos Intermèdes, Attractions

Numéros de Music-Hall

UNE ADRESSE

SPECTACLE OFFICE

(L. FERAUD)

Créé en 1918

Jean VIAL

Directeur
gence Internationale)

5, Rue Pavillon - MARSEILLE

D. 50-19



LUISA FERIDA



GINO CERVI

*les deux vedettes
du*

MASQUE NOIR

Une aventure de **SALVATOR ROSA**

dont la carrière au
RIALTO de Marseille
EST UNE VÉRITABLE
REVELATION COMMERCIALE.



ALERTE aux BLANCS



UN FILM DE A. GUARINI

PRODUCTION
CONTINENTALCINÉ

*L'histoire d'une femme
blanche seule, déesse étrange,
parmi les sauvages de
la forêt du Matto-Grosso.*



DISTRIBUTION

ISA MIRANDA

GUSTAV DIESSL

FOSCO GIACHETTI

CARLO ROMANO

ANDREA CHECCHI

D. CALAMAI

PRIMO CARNERA



ET ÇA CONTINUE... IMMENSE SUCCES PARTOUT !

Après les résultats extraordinaires publiés pour les passages à BORDEAUX, AGEN ROYAN, PERPIGNAN, PAU, on enregistre les résultats suivants pour :

le Film d'Emile COUZINET

ANDORRA

ou LES HOMMES D'AIRAIN

A TARBES

OLYMPIA **65.340 fr.**

Ce qui représente l'un des plus gros résultats dans la ville.

En concurrence passait un film côté comme le plus important de la saison.
ANDORRA l'a battu de 8.000 Francs

A TOULOUSE

Au GALLIA (400 Places),
Du 26 Nov. au 2 Décembre

1^{re} Semaine **106.140 fr.**

Du 3 au 9 Décembre

2^e Semaine **109.756 fr.**

Un véritable triomphe

Un résultat stupéfiant

A BORDEAUX

Du 9 au 15 Décembre

12^e SEMAINE

On dépasse **700.000 fr.**

de Recettes
INCROYABLE....

INOUL....

GALLIA - CINEI

37, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 41-24 et 41-25
MARSEILLE

20, Rue Sainte-Ursule
Tél. : 275-81
TOULOUSE



Monsieur la Souris.

Film français réalisé par Georges Lacombe d'après le roman de Georges Simenon, interprété par Raimu, Paul Amiot, Aimé Clariond, Micheline Francey, Marie Carlot, Charles Granval, Bergeron, Aimos, Pierre Jourdan, Gilbert Gil, Fernand Flament.

RESUME. — Un vieux clochard de bonne éducation, M. La Souris, ouvre des portières. C'est ainsi qu'un cadavre, au volant d'une Talbot grise, s'affale un beau soir dans ses bras. Le temps d'aller quérir du secours, voiture et cadavre ont disparu, en laissant pour seule trace un portefeuille abondamment garni. Trop habilement conseillé, M. La Souris cache le portefeuille et les papiers, et va déposer les espèces, qu'il a soi-disant trouvées dans une enveloppe, dans un commissariat de police. Mais le cadavre de l'auto n'est pas de ceux dont la disparition peut passer inaperçue. C'est un grand financier, que plusieurs personnes pouvaient avoir intérêt à supprimer. L'enquête nous les présente, enquête à laquelle M. La Souris se trouve mêlé plus étroitement qu'il ne le souhaiterait. Mais, outre l'espoir qu'il nourrit de récupérer « son » enveloppe au bout des 366 jours fatidiques, un des suspects lui promet 100.000 francs s'il rapporte un chèque qui innocentera le suspect, et qui devait se trouver dans le portefeuille du mort. Et,

au bout de péripéties qu'il serait trop long de narrer, M. La Souris fait retrouver le portefeuille, et fait même arrêter le plus inattendu des coupables. Mais il retournera à ses portières, Gros Jean comme devant, car le suspect disculpé l'a oublié, le commissaire a fait le maximum en fermant les yeux sur l'affaire de l'enveloppe, et il n'est pas d'usage, dans nos pays civilisés, de réserver une prime à qui arrête les assassins...

REALISATION. — Rien, ou presque, de ce que fait Georges Lacombe ne saurait nous laisser indifférent, dès que le sujet présente quelque intérêt. Et c'est le cas pour **M. La Souris**, dans lequel nous retrouvons l'atmosphère particulière des œuvres de Simenon, en passe de devenir le plus grand fournisseur du cinéma français. L'histoire est très bien conduite, et si ce n'est pas le rythme entraînant d'un **Dernier Atout**, le métier en est plus sûr, et l'intérêt ne faiblit pas. Tout au plus peut-on chicaner sur le choix de l'assassin qui, à force d'être imprévisible, est également incompréhensible, et demeure inexplicable. La technique est très sûre, et la photo d'une classe excellente.

INTERPRETATION. — Sans atteindre au niveau de ce qu'il fit dans **Les Inconnus dans la Maison**, Raimu confirme ici qu'il est loin d'être un acteur fini, ainsi qu'il avait, par certaines erreurs, encouragé de

mauvais esprits à le croire. D'autant plus que M. La Souris est un personnage assez conventionnel, assez fabriqué, et par là même difficile à défendre. Mais cette fois-ci il doit partager les honneurs avec quelqu'un qui pour n'être pas encore une grande vedette, met « dans sa poche » tout le reste de l'interprétation ; nous voulons parler de Paul Amiot, dont le commissaire est d'une sobriété et d'un naturel extraordinaires. Il suffit de penser à tous les effets, à toutes les ficelles qu'en eussent tiré un Harry Baur et même un Renoir, pour être plein d'admiration pour Amiot, auquel ce rôle devrait enfin donner la chance qu'on lui refuse depuis tant d'années. Et pourtant la qualité des interprètes semble être la caractéristique essentielle de ce film, pour lequel il semble qu'il suffise de reprendre la distribution ci-dessus énumérée en accolant au nom de chaque acteur le terme d'« excellent ». Une mention spéciale pourtant à Marie Carlot, une nouvelle venue qui attire l'attention surtout parce qu'elle ressemble à Bette Davis ; on a du le lui dire, et on sent qu'elle le sait. Pour le moment, c'est amusant, mais cela ne remplace ni le talent, ni le métier. Lorsque ces qualités indispensables seront venues, ce que nous souhaitons de tout cœur à Marie Carlot, espérons que du même coup, elle se sera défait d'une ressemblance qui ne peut que l'encombrer.

A. M.

Le Triomphe de la Production Française

“ **DISCINA** ” présente

Mardi 22 Décembre

A 10 Heures au REX de Marseille

La réalisation la plus grandiose du Cinéma Français

ARLETTY - - - MARIE DÉA
FERNAND LEDOUX - ALAIN CUNY
dans un Film de MARCEL CARNE

LES VISITEURS DU SOIR

avec

GABRIEL GABRIO et MARCEL HERRAND
et JULES BERRY

PRODUCTION ANDRÉ PAULVÉ

Mercredi 23 Décembre

A 10 Heures au REX de Marseille

Un film d'action, d'intrigue et d'amour

SESSUE HAYAKAWA - MIREILLE BALIN - PIERRE RENOIR
dans un Film de JEAN DELANNOY

L'ENFER DU JEU

d'après le célèbre roman de MAURICE DEKOBRA

avec

HENRY GUI SOL
LOUISE CARLETTI - JIM GÉRALD
GEORGES LANNES et ROLAND ROUTAIN

GRANET

service extra rapide

MAISONS
FLATIN GRANET
& C^{ie} R.
GRANET-RAVAN
RÉUNIES

RAVAN

service groupage

Paris Marseille

POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN VOUS RAPPELLE QU'IL EST SPÉCIALISÉ DANS LE TRANSPORT DES FILMS EN SERVICE RAPIDE DE PARIS A MARSEILLE ET LA DISTRIBUTION SUR LE LITTORAL

MARSEILLE 10, rue de la République ALGER	PARIS 40, rue du Caïre TUNIS	LYON 3, rue Puits Gaillot ORAN	NICE 9, rue Marseillaise CASABLANCA
---	---------------------------------	-----------------------------------	--



AGENCE DE MARSEILLE :

102, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 06-76 et N. 27-59

LES FILMS SPHINX

Présentent
en exclusivité
à b s o l u e
à partir du
17
Décembre

à MARSEILLE
au RIALTO
à TOULOUSE
au TRIANON



un film inoubliable

SORTILÈGE EXOTIQUE

réalisé autour du monde par
Alfred CHAUMEL et Geneviève CHAUMEL-GENTIL

La Presse:

LE MATIN.

La plus gigantesque et la plus poétique fresque de l'univers que l'on puisse rêver.

LE PETIT PARISIEN.

L'émotion vous étreint... Quel merveilleux film !

NOUVEAUX TEMPS.

Une merveilleuse vision du monde.

L'ŒUVRE.

Un film passionnant.

LE CRI DU PEUPLE.

Un film passionnant.

L'APPEL.

Un film admirable.

LA GERBE.

Film ample et merveilleux... ensemble unique qui restera comme une des plus admirables contributions du cinématographe à l'histoire du monde.

MONITEUR DE VICHY.

Sortilège Exotique est un film qu'il faut voir.

LE FILM.

Un spectacle unique.

BEAUX ARTS.

Quel spectacle passionnant.

L'ATELIER.

Ce qu'on voit, ce qu'on entend, c'est toute la magie née du dépaysement, l'envoûtement des coutumes inconnues.

TAM.

Etonnante synthèse de 20 ans de voyage sur les routes du monde où passent comme des frissons de rêve, la nostalgie des chants créoles, la frénésie des chants nègres au rythme obsédant du tam-tam.

PARIS-SOIR.

Un film qu'il faut voir.

REVOLUTION NATIONALE.

Ce n'est pas un film comme les autres... Chaque image est chargée de magie et dérouté l'imagination vers des domaines inexplorés... Peut-on demander mieux ?

COMEDIA.

Un film admirable.

AUJOURD'HUI.

Une manière de chef-d'œuvre.

JE SUIS PARTOUT.

Un film admirable.

CINE-MONDIAL.

Un intérêt indiscutable.

PARISER-ZEITUNG.

Spectacle sain comme l'air du grand large.

LA FRANCE SOCIALISTE.

Sortilège Exotique est peut-être le meilleur film de ce genre qu'il ait été donné de voir.

VEDETTES.

Un film admirable.

LA SEMAINE A PARIS.

Un film ensorcelant... On a rarement vu au cinéma une réussite aussi magistrale que celle de ce Sortilège Exotique qui passionnera les foules.

FICHES TECHNIQUES DE LA PRODUCTION

Ne le criez pas sur les Toits.

Production : S.N.E.G.
Distribution : S.N.E.G.
Réalisation : Daniel Norman.
Auteurs : Scénario : Jean-Bernard Luc.
Adaptation : Jean Manse.
Techniciens : Assistant : R. Blanc.
Opérateur : Mercanton.
Son : Roynet.
Montage : de Bissy.
Interprètes : Fernandel, Meg Lemonnier, Jacques Varennes, Thérèse Dorny, Léon Belières, Florencie, Arius, Pierre Feuillère, Georges Lannes, Jean Toulout, Marie-José Maffei, Dalban, Marcel André, Gaston Séverin, Robert Le Vigan, Paul Azais.
Studios : Marcel Pagnol.
Commencé : le 16 Novembre 1942.

Fou d'Amour.

Production : Monaco Film.
Distribution : Cynos Film.
Réalisation : Paul Mesnier.
Auteurs : Scénario original d'Albert Willemetz, adapté par Paul Mesnier.
Techniciens : Assistant : Marcilly.
Opérateur : Dueulot.
Interprètes : Elvire Popesco, Micheline Francey, Henri Garat, Andrex, Louvigny, Marcel Vallée.
Studios : Buttes-Chaumont.
Commencé : le 13 Novembre 1942.

L'Ange de la Nuit.

Production : Pathé Cinéma.
Distribution : Pathé Consortium.
Réalisation : André Berthomieu.
Auteurs : d'après une pièce inédite de Marcel Lasseaux : Famine Club.
Adaptation et dialogue : André Obey.
Techniciens : Assistant : Jaffé.
Opérateur : Bachellet.
Montage : Jeannelle Berton.
Interprètes : Jean-Louis Barrault, Michèle Alfa, Henri Vidal, Pierre Larquey, Gaby Andren, Yves Furel, Claire Jordan, Lydie Valois, Cynette Quéro.
Studio : Place Clichy et Pathé Joinville.
Commencé : le 3 Novembre 1942.

13

CEUX QUI S'EN VONT...

G. CHARLES DE VALVILLE

Une bien douloureuse surprise nous attendait à Paris. Celle de la mort — qui remonte à plusieurs mois déjà — de notre ami et ex-correspondant parisien G. Charles de Valville.

Charles de Valville, au cours d'une longue carrière, exerça son activité en de multiples branches de l'art, du journalisme du théâtre et du cinéma.

Ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts, il avait déjà collaboré à de nombreuses publications d'avant l'autre guerre lorsqu'il fonda, avec Marcel Vallée et Louis Bessade, la revue *La Presse Française*. 1912 le trouve directeur de *La Presse artistique et littéraire* et, en 1913, il fonde, avec M. Phakis, ancien ministre du Commerce de Grèce, la belle revue « *Paris-Levant* » qu'il interrompit la guerre de 1914.

Durant la guerre de 1914-1918, il collabora à diverses revues du front, et fut administrateur du *Théâtre sur le Front*. La guerre finie, il créa le premier *Vendémiaire*, et c'est peu de temps après que se placent ses débuts dans la technique cinématographique, puisqu'il crée avec MM. Fabian et Louis Gaumont, les laboratoires Filmolaque.

Mais il n'abandonne pas pour autant le journalisme, et, après avoir collaboré à diverses revues de cinéma, il alimente *La*



Revue de l'Ecran corporative, durant de longs mois, des rubriques régulières : *Nouvelles de Paris*, *Théâtre et Cinéma*, *La Technique*, etc... Son état de santé, et les événements, devaient interrompre cette collaboration au cours de l'année 1940.

C'est une personnalité parisienne éminemment pittoresque et un charmant camarade qui disparaît ainsi.

Que sa veuve veuille bien trouver ici l'expression de nos tardives, mais bien sincères condoléances.

PRESENTATION REPORTEE

Les présentations des films *L'Enfer du Jeu* et *Les Visiteurs du soir*, qui avaient été annoncées pour les 15 et 16 Décembre, sont reportées respectivement aux 22 et 23 Décembre, même heure, même salle.

LA MUSIQUE DE SORTILEGE EXOTIQUE

Marius François Gaillard qui a écrit la musique de *Sortilège Exotique* est l'un des plus doués et des plus brillants compositeurs de sa génération.

DU NOUVEAU A FRANCE-PRODUCTIONS

La Société à Responsabilité Limitée au capital de 30.000 fr., *France-Production* — 2, Boulevard Victor Hugo, Nice —, siège social à Paris, 48, rue de Londres, vient d'être portée au capital de 50.000 frs et transformée en Société Anonyme. Une augmentation au capital de huit millions est en cours et sera réalisée avant le 1^{er} janvier prochain. Elle coïncidera avec le tournage du film d'Yvan Noé *La Cavalcade des Heures* dont on annonce que ce sera un gros morceau. M. Yvan Noé, le sympathique metteur en scène, sera le Président directeur de la nouvelle société. M. Jacques Maréaux, déjà bien connu comme propriétaire ex-

ploitant de la région de Lyon est, dès à présent, nommé directeur commercial de la Société et s'y occupe spécialement des questions de distribution.

L'INTERMÉDIAIRE
CINÉMATOGRAPHIQUE
du MIDI
Cabinet AYASSE
44, La Canebière - MARSEILLE
Téléphone COLBERT 50-02
VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET
DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
Les meilleures Références.

Établissements
RADIUS
130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 38-16 et 38-17
TOUTES FOURNITURES
POUR CINÉMA.

que vous n'avez **jamais** vu à l'écran.

BAGAGES

Il faut, en parlant de Paris, se méfier des opinions extrêmes que les uns et les autres rapportent. Ce n'est ni si bien, ni si mal que d'aucuns le veulent bien dire. Ce qui semble évident, c'est que Paris vient de remporter une victoire. La tentative de décentralisation imposée par les événements a plus que partiellement échoué, Paris est redevenu le centre. On ne saurait affirmer sans ridicule que Paris ignore la situation actuelle, plus que tout autre ville, il la subit mais il s'y installe en quelque sorte, y prend ses habitudes et le rythme de sa vie... et dans ce cas là, quand on dit Paris, il faut entendre le public, les gens du métier, tout ceux qui vivent ou font vivre notre métier, puisque c'est de lui dont il s'agit, évidemment.

Il y a d'abord tout d'abord ces grands mouvements d'engouement, ces « vagues », ces « modes » qui ont toujours caractérisé la ville, ses tendances et son activité que nous subissons au second chef. Une de ces vagues de fond est celle que l'on pourrait appeler la vague du fantastique. D'où vient-elle ? Certainement de **La Nuit Fantastique**. Ce film de Marcel L'Herbier discute, approuve, proné, encense, objet de disputes et d'opposition, marqua certainement le cinéma de façon profonde. Il est assez caractéristique qu'il ait été classé en tête de la production par le référendum des critiques cinématographiques et suivi de près par **Les Inconnus dans la Maison** qui dégageait, lui aussi, une atmosphère de mystère et d'étrangement. Ce goût a débordé sur le théâtre. **Sylvie et le Fantôme**, de Paul Adam, atteint la 260^e au Théâtre de l'Atelier. Gaby Sylvia qui créa le rôle



Fernand Gravey et Assia Noris, les deux souriantes vedettes du Capitaine Fracasse.

l'a cédé à Francine Bessy qui, en principe, le tournera, car Grémillon projetait de mettre à l'écran cette histoire souriante où l'on voit trois faux fantômes tomber amoureux d'une ingénue et un quatrième, un vrai celui-là, arriver à l'improviste ! Au studio de Billancourt, Maurice Tourneur a terminé **La Main Enchantée**, pas question là dedans de bonhomme en suaire mais le fantastique domine dans cette galerie de personnages à la main tranchée, et ce dernier en liste (Pierre Fresnay) qui arrive hagard un soir dans un hôtel de montagne, portant sous son bras, dans un cercueil, sa propre main, qui doit le libérer d'un matché conclu naguère avec le diable ou un de ses envoyés. A Saint-Maurice, Serge de Poligny tourne le **Baron Fantôme**. Lorsque l'on sait que Jean Cocteau en est l'auteur et qu'il en est également l'un des interprètes, on imagine assez bien dans quelles contrées passionnément étranges cette histoire va transporter le spectateur. On peut s'attendre à ce que ces aventures fantastiques entraînent un goût aussi vif que put le faire à sa grande époque le Grand Guignol et si ces productions ont la classe de leur chef de file, ce ne sera pas pour abaisser le cinéma français, bien au contraire. Il faut sou-

haiter que l'étrange « climat » d'œuvres comme **L'Étudiant de Prague** que beaucoup d'exploitants auraient pu voir il y a un certain nombre d'années, si le cinéma les avait intéressés à ce moment-là, supplante avec un certain bonheur le goût de la comédie filmée, sans parler d'autre chose...

... Même M. de Létraz qui change sa formule et transforme Huguette Duflos en son propre fantôme dans **Madame et son Fantôme** (à quand le film pour ne pas perdre l'habitude ?) sur la scène du Théâtre Saint-Georges.

Il semble certain que les temps présents soient favorables à une évolution du public. Certaines réalités durement ressenties modifient le goût. Ceci pourrait se prouver par le succès de la formule **Art-Science-Voyage**, innovée par notre confrère André Robert, au Cinéma des Champs-Élysées. Cette formule, issue de celle des Cinémas mais perfectionnée en profondeur, vient de concurrencer des gros morceaux attractifs — selon les croyances professionnelles — avec le programme dont **Sortilège Exotique** formait le centre. Preuve aussi que la réussite de **Défense d'aimer**, qui démarra dans un certain scepticisme pour tous ceux qui croient que Fernandel est seul représentant du comique français à l'exclusion de tout autre et de tout autre genre que le sien. Or, celui de Paul Meurisse, plus « relevé » si l'on peut ainsi s'exprimer, vient de marquer un point.

Pour revenir aux studios, et pour revenir ou presque aux fantômes, beaucoup ont cru, sur la foi du titre, que Berthomieu lui aussi sacrifiait à la mode nouvelle et renouait à M. Henri Bordeaux... n'exagérons rien, s'il est vrai que M. Berthomieu abandonne H. Bordeaux, tout au moins pour l'instant, en commençant aux minuscules studios de la Rue Forest : **L'Ange de la Nuit**, ce film, en dépit de son titre, ne quitte pas le sol : il est tiré de **Famine Club**, une pièce inédite de Marcel Laseaux, et se passe dans un milieu d'artistes et d'étudiants.

Changement de décor aux Buttes Chaumont. Walter Kapps a repris **Malhia la Métisse**, cette grande production que la guerre était venue interrompre. On retrouve, là-bas, l'atmosphère familière de naguère, le coudolement des races les plus différentes — eh ! évidemment, il faut

PARISIENS

bien de la couleur locale — un décor hallucinant de vérité : un jardin exotique cachant effectivement même pour celui qui est « côté caméra » la réalité du studio approfondissant ses dimensions... C'est une grande fête et l'on voit évoluer, au milieu de figurants en grande tenue d'apparat : Jean Marais qui doit faire un concours d'uniforme avec Georges Pecket « toubib colonial », près d'eux Kate de Nagy et deux jeunes femmes fort belles et un peu émus, car ce sont leurs vrais débuts dans un grand rôle.

Aux studios Photosonor, on vient de commencer **Marie Martine** qui se titre maintenant **D'où vient Marie Martine**, aux côtés de Renée Saint-Cyr et Jules Berry, Bernard Blier à qui le référendum dont nous parlions tout à l'heure accordait une place de choix, trouve, en attendant, un rôle de choix. L'idée est amusante... Ce pourrait fort bien continuer une liste de films policiers qui, en dépit des habituels pessimistes, est d'une qualité moyenne ou plus que satisfaisante.

Aux mêmes studios, mais sur le « set » voisin, Paul Mesnier manie le couple inévitable (puisque ça marche) Garat-Popesco ; l'histoire s'appelle **Fou d'Amour** et les figurants produisent un drame local en profitant d'une scène où ils ne sont pas pour aller « lorgner » chez la métisse voisine, une scène aussi suggestive qu'indochinoise... Mais ils sont tombés sur le producteur et celui-ci émet la prétention de voir un plateau net de tous ceux qui n'ont rien à y faire... Ah ! voilà quand même quelque chose de nouveau !

Quant à ceux qui ne tournent pas, ils sont toujours au même endroit, dans un petit secteur qui n'a pas deux cent mètres de rayon. Si les têtes ont parfois changé au Fouquet's, l'atmosphère y est sensiblement la même : les gens d'affaires de la profession, les directeurs d'agences, les producteurs, les metteurs en scène en train de « mettre quelque chose sur pied » et tenant de graves conciliabules au bar en buvant force vin blanc. Peu d'acteurs, mais beaucoup d'aspirants et d'aspirantes qui s'en veulent donner le genre ou ce qu'ils imaginent comme tel. C'est là que Gabriel Rozena tient ses assises, tandis que Paulin reste invisible depuis la sortie de **Cap au Large** qui fut une réussite aux Portiques. Jacques Houssin, lui, s'en tient

au **Triomphe** où il avale force glaces malgré le temps glacial. Le petit bar du même Triomphe : **Le Tout Paris**, voit plutôt tous ces messieurs du C.O.I.C. et tous les autres dans la mesure où ils ont à rencontrer les premiers... Quant aux autres, on les rencontre au hasard sur l'avenue : il n'y a jamais bien longtemps à attendre, Paris n'est en somme pas si grand que ça, on y trouve même toujours un certain nombre de Marseillais en rupture de Boulevard Longchamp.

Le rendez-vous général est, naturellement, constitué par les présentations et les premières. On n'assiste pas à la désaffection de ces réunions, comme cela se passe à Marseille. Le déjeuner qui précède la projection de **Symphonie en Blanc** fut tout à la fois une réussite et une chose un peu déconcertante, mais les événements d'ordre général étaient ce jour-là en période de crise : on conçoit que cela ait produit une certaine fièvre. Quant au film, il semble fait tout exprès pour la formule **Arts-Sciences-Voyages**, c'est un document copieux et excessivement soigné qui englobe l'histoire de la danse elle-même et de ses attributs (naissance et évolution du tulu, par exemple) un véritable cours — explication du pas de danse et enfin quelques démonstrations de toute grande classe. Autre événement, la présentation du **Bienfaiteur**, le dernier film de Raimu, pour la Régina. L'attrait du film lui-même était doublé par la première circulation, de main à main des photos du **Comte de Monte-Cristo**. Tout semble promettre un morceau de grande taille et l'on annonce des « révélations ». Faut-il voir également là, un réveil du film à costumes ? On pourrait le croire puisqu'en même temps on a repris **Le Capitaine Fracasse** interrompu quelques jours par des discussions avec M. Gravey et la maladie d'Assia Noris et qu'en même temps Angoulême voyait se dérouler le plus parisien des galas : l'avant première de **Pontcarral**. Notre ami Ollier avait emmené à Angoulême une véritable caravane : vedettes, techniciens, administrateurs, journalistes ! Du reste, il est inutile de s'attarder sur cette présentation, notre nouveau correspondant parisien Roger Régent, aura l'occasion très prochainement d'en parler plus longuement !

On rencontre des tas de gens, cela va de soi, on voit Michel Simon qui ne tournera pas **Val d'Enfer** pour l'instant tout

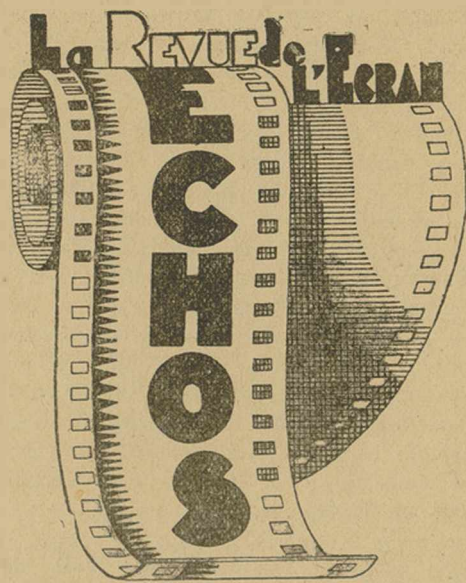
au moins mais remplacera (sur l'affiche) Danielle Darrieux dans **Au Bonheur des Dames** ; on voit Jean Daurand qui, après avoir longtemps attendu un bon rôle, se voit obligé d'en refuser un parce qu'aux dates prévues, il sera sur la scène des Bouffes-Parisiens : on voit Geymond Vital qui semble ne plus penser à l'écran et répète le rôle de Banco dans **Macbeth** après avoir joué un vilain monsieur dans la pièce de A. du Dognon : **La Valse de Faust** ; on voit Jacqueline Gautier qui, en rentrant vite chez elle avant que ne sonne l'heure du couvre-feu, dit son étonnement de se voir presque du jour au lendemain sacrée vedette par ses réussites dans **Signé Illisible** et **Frederica**, dont elle est un des meilleurs arguments. Elle compte beaucoup sur la sortie de **Huit Hommes dans un Château** et, en attendant, joue avec fantaisie et une bien jolie frimousse un bien médiocre vaudeville, **Son Voile qui Volait**. On rencontre Guisot qui, ayant créé le même vaudeville, n'est pas fâché d'en être sorti en cours de route, et s'apprête à retourner au studio. On parle déjà du retour à l'écran, du vrai retour, de Gina Manès... Ce qui tendrait à prouver que les producteurs ont besoin d'émotions fortes pour agir et s'apercevoir de certaines présences.

Non, décidément, les difficultés n'ont pas affadi Paris ni les milieux de cinéma. Du reste, les difficultés n'affaiblissent jamais que les fades, alors tant pis !

R. M. ARLAUD.



Yvette Chauviré, que l'on remarqua dans **La Mort du Cygne** — encore qu'elle y fut quelque peu éclipsée par Mia Slavenska — danse également pour la caméra, dans **Symphonie en Blanc**.



NAISSANCE

M. Fernand Ayuso, l'actif directeur des Cinémas Escurial et Mondial, et Mme Ayuso, nous font part de la naissance de leur fils José Marie Fernand. Nous présentons toutes nos félicitations aux nouveaux parents, et nos vœux sincères pour le nouveau-né.

LES PRESENTATIONS

Discina présentera à Marseille, au Rex, à 10 heures, le mardi 22 décembre: *L'Enfer du Jeu*, et le mercredi 23 décembre, *Les Visiteurs du Soir*.

Rappelons rapidement les éléments techniques et artistiques qui ont présidé à la réalisation de ces deux très importantes productions françaises :

Les Visiteurs du Soir : Scénario, adaptation et dialogue de Jacques Prévert et Pierre Laroche, mise en scène de Marcel Carné; chef-opérateur, Roger Hubert; décorateur, Wakévitich; musique de Maurice Thiriet; principaux interprètes : Arietty, Marie Déa, Jules Berry, Fernand Ledoux, Alain Cuny, Marcel Herrand, Gabriel Gabrio et Pierre Labry.

L'Enfer du Jeu : D'après le roman de Maurice Dekobra; scénario de P.-G. Verber et Roger Vitrac, mise en scène de Jean Delannoy; principaux interprètes : Mireille Balin, Sessue Hayakawa, Pierre Renoir, Louise Carletti, Roland Toutain, Henri Guisot, Jini Géraud, Georges Lannes et Chukry-Bey.

FILMS RADIUS
30, Bd Longchamp - MARSEILLE
Tél. Nat. 38-16 et 38-17

ont les films qui
classent une salle

**TRAGEDIE IMPERIALE
UN DU CINEMA**

LA NEIGE SUR LES PAS

LE GALA DE PONTCARRAL

Un autographe d'Albéric Cahuet, la première page du manuscrit de Bernard Zimmer et le premier feuillet de la partition de Louis Beydts, les portraits de Pierre Blanchar, d'Annie Ducaux et de Suzy Carrier, revêtus de leur signature, des maquettes de décors et de costumes, des illustrations en couleurs, des photographies de la réalisation, composent le magnifique programme de l'unique exemplaire à été vendu aux enchères — à « l'américaine » — lors de la première mondiale à Angoulême, de *Pontcarral-Colonel d'Empire*.

Les amateurs n'ont pas manqué et la lutte pour la possession du trophée est acharnée, le produit de cette vente est allé aux œuvres du père Lehideau, religieux admirable et bienfaiteur des jeunes.

PIERRE BLANCHAR PASSE DE L'AUTRE COTE

Pierre Blanchar a terminé *Secrets* qu'il a mis lui-même en scène, effectuant avec le maximum de discrétion ses débuts de réalisateur. Marie Déa, Marguerite Moreno, Suzy Carrier, Carletina, Madeleine Geoffroy, Jacques Dumesnil, Pierre Blanchar, Gilbert Gil et Max Dalban composent l'interprétation de ce film.

CINEMA ET HEREDITE AVENTUREUSE

Mme Geneviève Chaumel-Gentil co-réalisatrice avec son mari de l'admirable *Sortilège exotique* n'est autre que la fille d'Emile Gentil, ce fier lieutenant de vaisseau, pionnier de l'Empire, dont la mémoire est saluée du magnifique titre de conquérant et pacificateur du Tchad.

Telle père, telle fille pourrait-on dire en évoquant la vie ardente de cette jeune femme qui, récemment encore n'hésita pas à risquer sa vie en Afrique au cours d'une mission périlleuse dont la réussite lui valut la Croix de la Légion d'Honneur.

Après avoir parcouru plusieurs fois notre Empire, Geneviève Chaumel-Gentil commença aux côtés de son mari, lui-

même administrateur des colonies un tour du monde qui de 1923 à nos jours devait lui permettre de nous livrer aujourd'hui sur l'écran les extraordinaires images de *Sortilège Exotique*.

Jamais jusqu'ici il n'avait été permis de si bien découvrir l'Univers en 80 minutes ! Cet exemple d'endurance allié à une réussite technique aussi parfaite n'en prend que plus de valeur dans les circonstances présentes.

Ce film passe en exclusivité absolue à partir du 17 décembre au Rialto Cinéma.

ABSOLUMENT STUPEFIANT

Telle est la réflexion que chacun fait en apprenant qu'*Andorra*, le film d'Emile Couzinet a réalisé au Gallia de Toulouse (400 places), 106.140 frs du 26 novembre au 2 décembre (1^{re} semaine) et 109.576 frs 2^e semaine, 3-9 décembre, innombrables spectateurs refusés).

Gageons qu'*Andorra* est à l'affiche au Gallia pour plusieurs mois. Cela ne fait d'ailleurs que confirmer l'immense succès d'*Andorra* qui à l'Olympia de Tarbes du 27 novembre au 5 décembre a réalisé 65.225 frs de recettes, battant de 8.000 frs un film considéré comme le plus important de la saison et qui passait en concurrence dans une salle plus centrale que l'Olympia.

Cela n'est-il pas... fantastique ?
Nolons encore qu'à Bordeaux le film passe sa 12 semaine à l'Intendance et que sa recette dépasse 700.000 frs battant tous les records dans la ville.

A PROPOS DE

« LA COURONNE DE FER »

C'est à la *Couronne de Fer* qu'a été attribué le grand prix de la Biennale de Venise en 1944. C'est un film grandiose, passionnant où le tragique et la bonne humeur se côtoient sans se nuire. Les passions élémentaires de l'humanité, la cupidité, l'égoïsme, la charité animent la légende médiévale dont se sont inspirés les réalisateurs de cet ouvrage unique.

La *Couronne de Fer* sera présentée le 25 décembre à Marseille par *Zénith Films*. A remarquer que la principale interprète féminine, Luisa Ferida qui a déjà été remarquée dans *Le Masque Noir* a été désignée et élue à Venise comme étant la meilleure actrice. C'est donc la plus grande vedette italienne que l'on pourra admirer dans le plus important film de l'année écoulée.

LA REVUE DE L'ECRAN
43, Boulevard de la Madeleine
Tél.: National 26.82
MARSEILLE

Directeur Propriétaire : A. DE MASINI
R. C. Marseille 76.236

Abonnements l'An :

France : 55 Frs.. Etranger : 110 Fra.

C. C. P. : A. de Masini, Marseille 46.662

Le Gérant : A. DE MASINI.
Imprimerie MISTRAL - Cavail'lon.

LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

**Midi
Cinéma
Location**
MARSEILLE

17, Boulevard Longchamp
Tél. N. 48-26

IDNA
J. PLAMY
28, RUE ROVIGO
Tél. : 307.07
ALGER

MC
L'N

AGENCE MERIDIONALE
DE LOCATION DE FILMS
50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87

GUIDICIN

53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Aor. Télég. GUIDICIN

**COLUMBIA
FILMS S.A.**

AGENCE de MARSEILLE
42, Boulevard Longchamp
Tél. N. 31-08

FRANCINEX

FERNAND MERIC
75, Bd Madeleine
Tél. : N. 62-14

FMM

FILMS M. MEIRIER
32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10

ROBUR FILM

Maison Fondée en 1926

J. GLORIOT

44, Rue Sénac
Tél. Lycée 32-14

SOCAL

AGENCE de MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

REGINA

DISTRIBUTION

54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adresse Télég.
REGIDISTRI MARSEILLE

**GUY-MAÏA
FILMS**

44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS

PATHE - CONSORTIUM - CINEMA

90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITE DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CUEA FILM
MARSEILLE
1, Rue Sénac, 81

Tél. Lycée 50-0

CYRUS

DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 61

**R K O
RADIO
FILMS**

AGENCE de MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM

DISTRIBUTION
117, Boulevard Longchamp
Tél. N. 62-59

**FILMS
CHAMPION**

1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59

**FILMS
WORKS**

120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60

FILMS

FILMS Angelin PIETRI
76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHES

73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80

CINE RADIUS
SELECTION DES FILMS EXCLUSIVES

130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 36-16
(2 lignes)

**REGISSTRATIONS D'ART
R.C.
CINEMATOGRAPIQUE
DISIRIBUTION**

AGENCE de MARSEILLE
109, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 65-96

ACE

ALLIANCE CINEMATOGRAPIQUE
EUROPEENNE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

LES FILMS SPRIX

39, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 27-46

**Les Productions
FOX EUROPA**
Distributeurs de

**20th
CENTURY
FOX**

AGENCE de MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10

**IRGOS
FILMS**

50, Rue Sénac, 50
Tél. Lycée 46-87

UNIVERSAL FILM S.A.
Distributeur de

UNIVERSAL PICTURES

AGENCE de MARSEILLE
62, Boulevard Longchamp
Tél. Nat. 56-50

Les Films
PARIS

AGENCE MARSEILLE
102, Bd LONGCHAMP
Tél. : National 06-76 et 27-56
AGENCE de TOULOUSE
31, RUE BOULBONNE
Tél. : 276-15.

TOBIS

AGENCE de MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

ET LES AGENCES REGIONALES

ADRESSES

TECHNIQUE • ORGANISATION • MATERIEL



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, Bd Longchamp

POUR VOS
Fournitures
Adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycée
76-60
Agent du
Matériel
Sonore
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX



CHAUFFAGE
VENTILATION
SANITAIRE
DÉFENSE INCENDIE
entreprise
BARET Frères
MARSEILLE 46, R. du Génie Nat. 02-52
CAVAILLON 16, R. Chabron Tél. 3-84

PROJECTEURS - LANTERNES
ÉQUIPEMENTS SONORES

Système Klangfilm Tobis
SIEMENS FRANCE
1 BOULEVARD LONGCHAMP
Tél. N. 54-43

Ction Cinématographique
Cabine — Laboratoire
Parlant format réduit
"BL 16"
DEMANDEZ NOTICE
MADIAVOX
12-14, RUE ST-LAMBERT
Tél.: DRAGON 58.21
MARSEILLE



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél. : N. 38-16 et 38-17

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél. : N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTRÔLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé
savoureux et
avantageux.
58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

LECTEURS DE SON

SYSTÈME SONORE
"DT. 40"
Ets. **FRANÇOIS**
GRENOBLE Tél. 26-24



Usine de construction de
projecteurs
à TULLE (Corrèze)
Agents généraux exclusifs
Ateliers J. CARPENTIER
16, rue Chomel
Vichy (Allier)
Tél. Vichy 40-81

Lumière & Son
35, Bd de la Liberté - Tél. N. 55-48
PARIS - MARSEILLE
Tout matériel cinéma
projection
amplification
sonorisation
dépannage
installation
transformation

CHARLES DUCARRE
Agent Général
de la Revue de l'Ecran
pour la Suisse
Kursaal 25 - Montreux
(Suisse)

Ets **BALLENCY**
Constructeur
TRANSFORMATIONS
ET RÉPARATIONS
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU PRIX DE GROS
36, RUE VILLENEUVE (EX-22)
Tél. : N. 62-62

POUR VOS CLICHÉS...
ET VOS DESSINS.
Consultez
LA S^e DES
Photographeurs Réunis
71, RUE PARADIS - MARSEILLE

CINÉ-ARC
Concessionnaire Exclusif
pour le Sud-Est
CHARBONS  CIFLARC
SIEMENS
rue Melchior de Vogüé
NICE - Tél. 871-85
4 Rue de l'Etoile, Marseille
Tél.: Colbert 12-56

CHARBONS DE PROJECTION
LAMPES ÉLECTRIQUES
APPAREILLAGE

Sté Française AEG
6, Bd NATIONAL, MARSEILLE
Tél. : N. 54-56.

DIRECTEURS !
pour toutes vos
ATTRACTIONS
en intermèdes
Voyez
l'UNION ARTISTIQUE
— MANAGERS —
Vedettes en exclusivité
41, RUE VACON, Tél. : D. 24-24
MARSEILLE

SIEMENS - FRANCE
S. A.
DÉPARTEMENT
KLANGFILM-TOBIS
1, Bd Longchamp
MARSEILLE. Tél. : N. 54-43

ELECTRO - ACOUSTIQUE
pour
prise de Son et Projection
Amplificateurs Spéciaux
Moteurs pour HF et BF
Multicellulaires
C.A.I.R.E.
7, Rue Foncet, 7 — NICE
Tél. : 861-64

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL
C. SARNETTE
Successeur
à CAVAILLON
Téléphone 20.

LES GRANDES FIRMES FRANÇAISES DE PRODUCTION



PRODUCTIONS
CINÉMATOGRAPHIQUES
PIERRE COLLARD
16, CHEMIN DES CAILLOLS
MARSEILLE
Tél. : G. 99-40



2, Bd Victor-Hugo, 2
Tél. 896-15 NICE

SOCIÉTÉ
DE PRODUCTION
et DE DOUBLAGE
DE FILMS
24, Allées Léon Gambetta
MARSEILLE